

# Le vocalisme féroïen: Essai de phonologie diachronique

*Sigurd Amundsen*

Il est certainement encore un peu téméraire à l'heure actuelle de vouloir faire un tableau de l'évolution diachronique du vocalisme féroïen. En effet, si on connaît assez bien le point de départ, c'est à dire le vieux-norrois, la période qui se situe approximativement entre le 15ème et le 17ème siècle est encore malgré tout mal connue, quant à la période moderne, elle est encore plus mal définie. Il faudrait en effet avoir une connaissance vraiment complète de tous les dialectes modernes, ce qui n'est pas le cas, malgré les travaux de pionnier de Jakob Jakobsen, dont nous fêtons ici le centième anniversaire de la naissance. Jakob Jakobsen avait déjà fait un travail important dans la *Færøsk Anthologi*, mais depuis, tout a eu largement le temps de changer, nous nous en sommes personnellement rendu compte lors de notre séjour à Skálavík. Ce qu'il faudrait, pour qu'une étude du féroïen fût complète, ce serait le système phonologique de tous les dialectes.

Dans les études actuelles sur le féroïen, on est donc généralement obligé de se fonder sur la langue décrite dans les grammaires, qui est une langue moyenne qui aura certainement cours un jour, mais qui pour le moment pousse un peu à la systématisation.

De plus, tous les systèmes phonologiques qui ont été proposés jusqu'ici pour le féroïen, par Mme Marie Bjerrum, par M. Povel Skårup et par M. Kenneth G. Chapman<sup>1)</sup>, ne concordent malheureusement pas sur tous les points, ce qui est grave, à notre avis, car on est obligé, ou bien de choisir parmi ces systèmes, ou bien de s'en forger un nouveau.

Certes, l'étude synchronique des dialectes est très intéressante, mais malgré tout, il ne faudrait quand même pas négliger l'étude diachronique, qui peut certainement fournir des réponses à bien des problèmes. Il est peut-être même dangereux de séparer ces deux points de vue dans l'étude d'un système linguistique, puisque la diachronie est au fond une suite de plans synchroniques, et qu'un système linguistique peut se trouver réparti sur plusieurs de ces plans synchroniques. On doit donc constamment vérifier l'un par l'autre l'aspect diachronique et l'aspect synchronique si on veut éviter certaines erreurs.

C'est, croyons-nous, ce que voulait M. Jean Fourquet, dans un cours de Sorbonne, en suggérant de représenter l'histoire de la structure d'une langue sur trois dimensions, au lieu des deux du papier: il faudrait une suite de plans transparents, disposés les uns au dessus des autres, portant chacun le système phonologique d'une époque donnée, avec des fils de couleur entre les phonèmes en relation: on pourrait ainsi saisir d'un seul coup d'œil l'évolution phonologique de la langue.

Ne disposant malheureusement pas de trois dimensions,

1) Nous profitons de cette occasion pour signaler une erreur dans l'ouvrage de M. Kenneth G. Chapman (Icelandic-Norwegian Linguistic Relationships, N.T.S., Suppl. Bind VII, Oslo 1962): M. Chapman écrit (p. 133, note 5):

»In Faroese, [ɔ] is the short allophone of /ɔ/ and the short allophone of /o/ is [ú], the first component in the diphthongs /ou/ and /oi/; respectively [úw] and [új] phonetically.«

Or, s'il est vrai que la graphie *ú* se prononce bien *úw*, la graphie *íj* ne se prononce pas *új*.

nous nous contenterons dans cet exposé, bien succinct, et peut-être inexact sur certains points, d'identifier les différents phonèmes par des numéros.

Cet exposé de l'histoire du vocalisme féroïen diffère donc essentiellement de ceux qui ont déjà été publiés jusqu'ici par le fait que nous ne suivrons pas les sons du féroïen un par un à travers les siècles, mais au contraire les phonèmes (vocaliques) ensemble, c'est à dire que nous essayerons d'examiner quelle a été la succession des systèmes phonologiques.

Le système vocalique du vieux-norrois, que l'on peut considérer comme point de départ du féroïen, est le suivant (nous traiterons plus tard des diphtongues):

i	y	u	ī	ȳ	ū
1	2	3	9	10	11
e	ø	o	ē	ō	ō
4	5	6	12	13	14
a		ǫ	ǣ		ȳ
7		8	15		16
				a	
				17	

Comme on le voit, dans ce système, la longueur a une valeur phonologique. Le  $\rho$  représente l'inflexion de  $a$  par  $u$ . Pour cette inflexion on fait une distinction entre l'ancienne: devant un  $u$  qui a disparu, et la récente: devant un  $u$  qui a subsisté. Alors que l'inflexion ancienne s'est toujours conservée en féroïen, l'inflexion récente n'a eu lieu en féroïen (comme dans de nombreux dialectes norvégiens, d'ailleurs) que très irrégulièrement. Dans un texte de 1673 (Debes), on trouve par exemple l'expression suivante: *allum godum mannum* (en féroïen moderne on a: *øllum et monnum*).

Le système des longues étant plus chargé que celui des brèves, on assiste d'abord à une simplification:  $\bar{e}$  et  $\bar{æ}$  se

confondent en un seul phonème  $\bar{x}$ , qui se confondra plus tard avec  $a$  (sauf dans les mots: *Føroyar* et *førilús*). En islandais, au contraire, on a  $\bar{o} > \bar{x} > ai$ .

Nous aurons ensuite (comme en norvégien) deux grands changements, un changement qualitatif provoqué par le glissement de  $\bar{a}$  vers  $\bar{o}$ , et un changement quantitatif: la balance quantitative.

Avec le glissement de  $\bar{a}$  vers  $\bar{o}$ , nous arrivons au système suivant:

i	y	u	$\bar{i}$	$\bar{y}$	$\bar{u}$
1	2	3	9	10	11
e	ø	o	$\bar{x}$	$\bar{\theta}$	$\bar{o}$
4	5	6	12	13	14
	8	8	15		
	a			$\bar{a}$	
	7			16	
				17	

( $\bar{o}$  est devenu ø, et o devant nasale).

Mais ce mouvement ne s'arrête pas là, tout se passe comme si ce glissement de  $\bar{a}$  vers  $\bar{o}$  avait amorcé un mouvement de remontée générale des voyelles d'arrière:  $\bar{o}$  tend vers  $\bar{u}$ ,  $\bar{u}$  vers  $\bar{y}$ , et  $\bar{y}$  vers  $\bar{i}$ :

i		u	$\bar{y}$	$\bar{u}$	$\bar{o}$
1		3	9	11	14
2			10		
e	ø	o	$\bar{x}$	$\bar{\theta}$	$\bar{\varrho}$
4	5	6	12	13	16
	8	8	15		17
	a				
	7				

Il faut expliquer ici pourquoi nous mettons à ce stade de l'évolution  $i$  pour  $i$  et  $y$ , et  $\bar{y}$  pour  $\bar{i}$  et  $\bar{y}$ . C'est qu'en féroïen moderne,  $\bar{i}$  et  $\bar{y}$  ont donné  $ui$ , alors que  $i$  et  $y$  ont donné  $i$  avec variante  $\bar{i}$ . On explique ceci par l'iotacisme.

Mais alors, pourquoi la variante  $\bar{i}$  moderne n'a-t-elle pas donné *ui*? Pour expliquer ce phénomène, il faudrait admettre que le passage  $\bar{i} > ui$  est *antérieur* à la formation de ce  $\bar{i}$  moderne, c'est à dire antérieur à la balance quantitative. La seule explication possible, c'est que même après la balance quantitative, subsistait une distinction entre  $\bar{i}$  provenant de  $i/y$  et  $\bar{i}$  provenant de  $\bar{i}/\bar{y}$ . D'ailleurs, on trouve encore des traces de  $y$  au 17ème siècle. Ainsi, au lieu d'un iotacisme  $y/\bar{y} > i/\bar{i}$  comme en islandais, on aurait  $i/y > i$  et  $\bar{i}/\bar{y} > \bar{y}$ , ensuite:  $i > i/\bar{i}$  et  $\bar{y} > ui/ui$ .

Le deuxième changement important est bien connu: il s'agit d'un changement quantitatif, chaque voyelle devenant brève devant deux consonnes (sauf exceptions que nous n'examinerons pas ici), et longue devant une seule consonne ou en finale, ou devant une autre voyelle. Ce changement conduit à la neutralisation de la notion de quantité.

Nous avons d'abord une sorte de dédoublement:

$i/\bar{i}$		$u/\bar{u}$		$y/\bar{y}$	$ú/\bar{ú}$	$ø/\bar{ø}$
1		3		9	11	14
2				10		
$e/\bar{e}$	$ø/\bar{ø}$	$o/\bar{o}$		$æ/\bar{æ}$	$ø/\bar{ø}$	$ø/\bar{ø}$
4	5	6		12	13	16
	8	8		15		17
	$a/\bar{a}$					
	7					

Ce qui donne, après neutralisation de la quantité:

$i$	$y$	$ú$	$u$
1,2	9,10	11	3
$e$	$ø$	$ø$	
4	5,8,13	14	
$æ$		$o$	
12,15		6,8	
$a$		$ø$	
7		16,17	

Ce système est évidemment trop chargé, avec ses quatre degrés d'aperture et ses deux phonèmes entre *i* et *u*. Les voyelles *y* et *ø* vont devenir *ui* et *øu*; *ú* prend la place de *y*; *æ* et *a* se confondent (*e* et *æ* à Suðuroy). La variante brève de *o* se confond avec celle de *ø* pour donner *ø*, ce qui fait que dans le système actuel, *o* n'a pas de variante brève:

<i>i</i>	<i>y</i>	<i>u</i>	<i>ui</i>	<i>øu</i>
1	11	3	9	14
2			10	
<i>e</i>	<i>ø</i>	<i>o</i>		
4	5	6		
	8	8		
	13			
<i>a</i>	<i>ø</i>			
7	6			
12	8			
15	16			
	17			

Avant de passer aux diphtongues, voici quelques exemples en orthographe «moderne»:

/i/: *linur*, *lint*; /y/: *hús*, *húsbóndi*; /u/: *gulur*, *gult*; /e/: *serur*, *sert*; /ø/: *grøn*, *grønt*; /o/: *orð*; /a/: *dagur*, *dagblað*, *dagur*; /ø/: *fáur*, *fátt*; /ui/ *ríkur*, *ríkt*; /ø/: *bók*, *bókstavur*.

Les anciennes diphtongues étaient les suivantes: *ai*, *au* et *ey*. Par suite du passage de *u* vers *ú* puis *y* et *i*, il a dû y avoir à une certaine époque un risque de confusion entre l'ancien *ai* et l'ancien *au*, ce qui peut expliquer que *ai*, après être passé à *ei* ou *æi*, soit actuellement *ai*; ce qui donnerait l'évolution suivante(?):

ai	au	ey
↓	↓	↓
æi	æú	oy
↓	↓	↓
æi	æy	oy
↓	↓	↓
ai	ei	øi

Exemples: /ai/: feitur; /ei/: reyður; /øi/: loypa.<sup>1)</sup>

Cette étude est naturellement schématique et aurait besoin de vérifications sur des documents d'époque, malheureusement, ces documents sont trop rares.

(Note: ú = u avec un trait au milieu).

#### BIBLIOGRAPHIE

Il faudrait citer ici toute la bibliographie du féroïen, ce qui prendrait plusieurs pages. Une bibliographie linguistique du féroïen doit paraître dans un des numéros de 1965 de la revue *Etudes Germaniques*, à Paris.

<sup>1)</sup> *Note de la rédaction*: M. Amundsen conçoit l'histoire des diphthongues du féroïen d'une façon pas tout à fait traditionnelle. La diphthongue féroïenne ai, qui est écrite ei dans l'orthographe officielle, et qui provient de ai en nordique primitif, est écrite ei ou æi en norrois (ei en vieil islandais, æi en vieux norvégien). Il faudrait examiner la possibilité que, en vieux féroïen (le dialecte féroïen du norrois), le changement de ai en ce qu'on écrivait æi, n'aurait eu lieu qu'au moyen âge, donc plus tard qu'en vieux norvégien ou en vieil islandais.

ÚRTAK

Henda grein, ið gjørd er eftir framløgu, eg hevði í juni 1964 á Sorbonne-universitetinum sum lið í skeiðinum hjá J. Fourquet, professara, er ein roynd at lýsa, hvussu samtíðarskipanirnar av sjálvljóðum (í sterkum stavilsum) hava avloyst hvør aðra frá tí norrønu støðuni:

i	y	u	$\bar{i}$	$\bar{y}$	$\bar{u}$	ai	au	ey
e	ø	o	$\bar{e}$	$\bar{\ø}$	$\bar{o}$			
a		ɔ	$\bar{æ}$		$\bar{\varnothing}$			
				$\bar{a}$				

til nútíðarføroyskt:

i	y	u	ei	ui	ɔu
e	ø	o	ai	ɔi	
a		ɔ			